il!

tltf;

## 137 LTNTELLECTUALITÈ. LE CULTUREL. ELEMENTS DE LA VIE INTELLECTUELLE

. Les éléments de la vie intellectuelle comprennent les langues, les religions, les sciences pures et appliquées, les lettres et les arts, l'instruction et l'éducation, la presse. Pour désigner tout à la fois les intérêts intellectuels et les branches de connaissance et d'organisation qui y répondent, il faut un mot unique et caractéristique, comme le



mot ((économique» désigne, lui, l'ensemble des intérêts matériels. Le mot *a* culture » et l'adjectif dérivé « culturel )) peuvent s'employer à cet effet ou encore le mot « intell ectualité »«

GENERALITES.

*Conceptions générales.* — Les facteurs intellectuels jouent un rôle considérable dans la société et dans la conception que s'en font savants et penseurs. Les considérations suivantes les mettent en lumière.

1° L'intelligence constitué une véritable sphère autour de la planète tout entière, la « Noosphère » ainsi dénommée par le philosophe Leroy.

Trois propriétés nouvelles caractérisent ses éléments, propriétés que l'on ne trouve pas dans les sphères antérieures : a) elle s'est découverte elle-même par réflexion; b) elle s'est trouvée capable de collaborer librement à ses progrès ultérieurs par invention méthodique; c) enfin elle est devenue apte à vaincre l'effet d'égoïsme isolé, qui accompagne d'abord toute genèse d'individus; elle s'est orientée en âme d'une sorte d'organisme supérieur qui serait en voie de formation.

2° II existe, à partir du moyen âge seulement, une classe d'hommes que leur activité professionnelle a spécialisés comme producteurs de valeurs spirituelles : ce sont les intellectuels. Au lieu de créer par un travail physique des objets d'usage matériel ou des marchandises de consommation, ils réalisent par un travail intellectuel des valeurs qui ne se convertissent pas d'une manière immédiate en objets matériels. (Définition de H. DeMan.)

3° Les formes les plus intelligentes de l'activité humaine, les arts, les sciences et les techniques industrielles se séparent peu à peu d'un travail manuel qui est cependant la condition indispensable de leur réalisation.

4° II faut distinguer dans l'évolution mentale l'évolution des facultés de connaître, l'évolution des connaissances elles-mêmes; celles-ci une fois acquises ne se perdent plus, mais se transmettent d'une génération à une autre.

Elles sont ainsi des excitants permanents de l'énergie spirituelle.

5° L'abstraction est universelle; aussi l'abstraction est ce qui unit les hommes, tandis que dans la réalité concrète existent des groupements dangereux, des compétitions, des antagonismes. La musique, le plus abstrait des arts, est aussi celui qui unit le plus les hommes. La science aussi de plus en plus.

6° Tandis que s'exerçaient les activités intellectuelles, tout au long de l'histoire, on voit se constituer des moyens de penser. Ces moyens, ce sont les méthodes, les formes d'expression, ce sont les sentiments intellectuels. Ainsi s'est constituée une instrumentation technique, les machines, les procédés de construction et de fabrication appliqués au début à une activité technique déterminée; l'abstraction, la généralisation sont intervenues pour les dégager de l'objet auquel ils s'appliquaient et les faire généraux. Aristote constitua son « Organon » et Bacon le « Nouvel Organon».

En l'état actuel de la Pensée, il y a approfondissement tel des notions fondamentales des sciences et surtout de leurs méthodes qu'on peut parler de l'élaboration d'une sorte de « Novissimum Organon ».

7° II y a crise mondiale de l'Intelligence. La seule faculté qui distingue essentiellement l'homme de l'animal : la vie philosophique de l'esprit, c'est-à-dire l'idéation abstraite nécessaire à l'ascension dans l'ordre moral et politique, est restée malgré tout d'une remarquable infirmité chez la quasi unanimité des humains. C'est là ce qui a été caractérisé comme la crise de F esprit.

8° Un grand espoir est permis avec la « machine intellectuelle ■».. De même que la machine technique permet à un travailleur non qualifié de réaliser des produits parfaits, de même la machine intellectuelle n'exige pas une formation spéciale chez qui l'emploie. Ainsi tous les calculs faits d'avance (barèmes), les tables, les coefficients, les constantes, les formules, les horloges, etc. On peut imaginer un état social progressant dans son ensemble par une instrumentation basée sur des



abstractions très élevées qui serait mise à la disposition de tous.

## L'EVOLUTION DE L'INTELLIGENCE HUMAINE.

On peut concevoir l'évolution de l'intelligence humaine, envisagée dans le passé et l'avenir, selon quatre phases.

L'homme est d'abord un être en lequel domine la vie organique. Dans cette phase, c'est le corps physique de l'homme qui prend lui-même toute sa forme. Celle-ci depuis dix mille ans ne s'est guère modifiée; elle ne paraît guère modifiable.

Vint ensuite le développement de l'intelligence humaine. Elle se dégage de plus en plus de son substratum physique. Elle procède d'abstraction et de généralisation.

Corps et esprit, l'homme est placé dans son milieu. Celui-ci est de trois ordres : 1° milieu que forme d'abord la nature; 2° milieu comprenant tous les milieux techniques formés au cours du temps par des objets matériels que crée l'homme et par les transformations qu'il apporte à la nature; 3° milieu constitué par l'idéologie sociale. Celle-ci agit d'individu à individu par la conversation, par ce qui est l'individu lui-même et sa pensée, mais surtout par l'immense quantité d'oeuvres d'art, de science et de littérature incorporées dans les documents.

Une quatrième phase du développement de l'homme paraît devoir résulter de la mise de son intelligence en état d'agir à l'intermédiaire d'un nouvel instrument, ayant en quelque sorte la fonction d'être pour lui, pour sa pensée, un corps nouveau, mais mieux approprié à ses possibilités élevées. Cet instrument constituerait pour l'ensemble des connaissances le dédoublement de son corps physique. Des sentiments et des plans d'action de la volonté seraient constitués par un nouveau langage exprimant des données intellectuelles et s'incorporant dans des documents et aussi des formes nouvelles. On peut concevoir ainsi pareil instrument : a) une refonte de toutes les connaissances dans le sens de la synthèse;

b) l'expression des connaissances sous une forme de plus en plus facile et rapide à comprendre et à communiquer (notation, écriture, alphabet, idéogramme, langue parlée et représentation graphique; c) quelques transformations du contenu même de la conscience, laquelle étant parole, rythme, musique intérieure, deviendrait elle-même tout cela, mais supporté par les formes nouvelles.

## LA LIBERTE DE LA PENSEE.

Le corollaire d'un ordre social reposant sur la raison toujours en travail est la liberté de la pensée.

Le droit de libre opinion comprend sous un même vocable toute une série de droits qui se précisent à l'analyse :

1° Droit d'avoir mentalement toutes les idées qu'on veut. Qui pourrait songer à l'empêcher puisqu'il s'agit du for intérieur.

2° Droit de manifester ses opinions, de les extérioriser par gestes, attitudes, paroles, actes en vertu de l'incompressible besoin d'expression* source de toute langue, de toute science, de tout art, de toute littérature.

3° Droit de s'informer, de réunir les matériaux d'études et de connaissances.

4° Droit d'informer et d'exposer les idées.

5° Droit d'agir sur autrui pour lui faire accepter ses propres idées, pour renoncer aux sciences ou les modifier.

6° Droit d'agir selon ses idées, en conséquence droit de travailler à modifier le milieu, à modifier les idées du milieu, les institutions, les habitudes et les choses sociales.

Forest Bailey, Directeur de F American Civil Liberties Union, a donné la définition suivante :

« La liberté de la parole signifie le droit de dire la chose nouvelle, la chose non orthodoxe et inacceptable, la chose qui proteste contre les faits existants et fait appel pour qu'elles soient changées. Insister sur ce droit, c'est défendre la culture et la civilisation. Une société



qui approuve seulement les vieilles et banales critiques de statu quo ne fait aucune place pour le progrès. La culture requiert que des nouvelles idées trouvent leur expression et qu'elles gagnent leur voie, si elles sont bonnes, dans une concurrence ouverte avec quel que soit le mode de pensées courant et accepté. »

## CULTURE NATIONALE ET CULTURE MONDIALE.

La mise en œuvre de tous les éléments de la culture agit sur les peuples, façonne leur mentalité et produit leurs idéals. Inversement, la psychologie foncière propre à chaque peuple se retrouve largement dans toutes les manifestations de leur esprit. On assiste ainsi au spectacle d'une lutte entre deux tendances opposées : les cultures nationales, ethniques, particulières, aux prises avec une culture mondiale, formée du meilleur d'elles toutes; la lutte entre les forces intellectuelles qui unissent et celles qui séparent les hommes. Dans la guerre, ce ne sont pas seulement des intérêts économiques et politiques qui sont en présence. Ce sont aussi des idées, des principes, des civilisations, des humanités contraires : la culture classique contre la culture allemande, la première se considérant comme la culture traditionnelle qui depuis trente siècles est l'éducatrice du genre humain, l'autre faite d'un bloc national de doctrines politiques, morales, scientifiques et esthétiques, qui proclament sa supériorité sur la première et même sa volonté d'en faire table rase.

A côté d'une politique ethnique, et d'une politique économique s'esquissent les grands traits d'une politique intellectuelle. Ici également se retrouvent aux prises les tendances fondamentales à l'antagonisme et à la coopération: une sorte de protectionnisme intellectuel s'affirme en face du grand courant qui conduit vers l'universalisation de la pensée. De là, les luttes pour la destruction de la culture des peuples poursuivies par leurs oppresseurs dans tous les domaines de la vie intellectuelle, dans l'Eglise, dans les écoles, dans (la langue.

Mais en même temps le spectacle a été offert de

peuples trop petits pour avoir une culture à eux seuls (les Suisses, les Belges, les Hollandais, les Scandinaves) et qui, tout en la marquant de leur génie national propre, tendent à vivre dune culture internationale.

Les peuples ont besoin d'avoir des rapports spirituels d'après leurs sympathies. C'est pourquoi nous voyons se multiplier les Associations qui ont pour objet le développement des relations intellectuelles de peuple à peuple. La guerre en a créé de nouvelles entre alliés et entre nations sympathisantes. Ces alliances intellectuelles pour renforcer les civilisations communes à certaines races, paraissent aussi nécessaires aux nations que les alliances économiques et politiques.

Des peuples qui furent les maîtres par leur haute culture, mais matériellement faibles, furent écrasés par des peuples plus forts militairement. Leur culture dut succomber : la Grèce au temps de l'invasion romaine, l'empire romain au temps des Barbares, les Byzantins à l'époque des Turcs, l'Italie au temps de la Renaissance, la France en 1870. Mais un secret instinct, fait de l'expérience de tout ce que la pratique de la vie incorpore aujourd'hui de notions hautement intellectuelles, nous tranquillise sur l'avenir de l'intellectualité. La vie du monde ne peut plus être sans elle et elle est essentiellement universelle. Rien ne peut arrêter l'idée. Si le livre parfois a dû demeurer en deçà des frontières, le voyageur, lui, passa, portant dans sa tête un monde nouveau quand-il s'appella Bouddha, Socrate ou Platon, Jésus ou saint Paul; quand ce sont les Grecs chassés de Constantinople et venant en Italie; quand ce sont des novateurs religieux comme Jean Huss, Luther, Calvin, Zwingle. Rien n'a pu arrêter la diffusion des idées au XVIII$^{e}$ et au XIX$^{e}$ siècle. Rien ne l'arrêtera au XX$^{e}$.

## LE PRIMAT DE L'ESPRIT.

Deux évolutions parallèles se poursuivent, développant, perfectionnant, renouvelant d'une part les idées, d'autre part les choses. L'une domine le monde de la pensée, l'autre celui de l'action. Et ces deux mondes,



en leurs évolutions, agissent l'un sul l'autre. De nouveaux principes sont nécessités par des conditions et des besoins nouveaux; à leur tour ceux-ci suscitent de nouvelles conceptions. L'idée de la puissance intellectuelle doit être le dogme fondamental de la sociologie pratique. Le progrès ne se réalise que par l'intervention voulue de l'homme. C'est la coordination primitive et la succession déterminée des causes qui ont amené l'humanité et chacune des sociétés particulières à son état présent. Cela est certain et conforme aux lois du déterminisme; mais ce qui n'est pas moins certain, c'est que, parmi toutes les causes, la cause capitale, absolument prépondérante est l'activité intelligente des hommes. Il appartient à la Science de fournir la conception de la vie et de ses valeurs, la conception de l'homme, de sa place dans l'univers, de ses possibilités; il lui appartient aussi de fournir l'explication de l'univers pour permettre aux humains de dominer la nature et de s'assurer la puissance sur elle, j C'est le devoir de l'Education de former des hommes comprenant ces conceptions, et voulant les disciplines appropriées à l'action collective. Sur la Science et sur l'Education, aux fonctions ainsi définies, doit reposer le Régime démocratique, gouvernement conforme aux données scientifiques et réalisées par les intéressés eux-mêmes.

## INTERDEPENDANCE. POUVOIR SPIRITUEL.

Entre toutes les manifestations de la vie intellectuelle, les unes spontanées, les autres réfléchies, entre les langues, les religions, les sciences, les lettres, les arts, les moyens de diffusion de la pensée et de formation des masses, l'éducation, le livre, la presse, il existe des liens de dépendance. A ces forces psychologiques supérieures, il appartient de gouverner de plus en plus les sociétés. Elles doivent faire apparaître aux hommes la véritable échelle des valeurs des biens, les amener à hiérarchiser leurs besoins, leur présenter des idéals élevés car la vie n'a pas épuisé ses possibilités avec le boire, le manger, le dormir, le vêtir, le reproduire. Essentiellement

libres de leur nature, et sans que rien ne doive les entraver dans leur expansion, ces forces ont besoin d'une organisation pour croître et exercer une action régulière. Au lieu de flotter et de se dissiper dans le vide, elles doivent être captées, recevoir un façonnement, être incorporées, se fixer sur des points d'application dans des institutions. Cette organisation, indispensable pour les rendre utiles au corps social, doit naturellement être internationale à son degré ultime. Ainsi le veut la poussée spontanée des efforts, la coopération basée sur l'économie des énergies, le besoin d'une pensée universelle dominant toutes les pensées particulières, élaborant l'idéal de l'espèce, de l'humanité tout entière.

Pareille organisation est en réalité celle du pouvoir spirituel. 11 faut le concevoir agissant à côté du pouvoir politique pour informer, conseiller, éclairer, permettre à tous les degrés de l'action collective de mettre à profit le savoir organisé dans des buts de progrès. A lui ce pouvoir d'exercer la lointaine influence des données rationnelles sur les passions, les sentiments, l'égoïsme brutal des intérêts, u Les poètes et les savants, ou d'un » seul mot les philosophes, élaborent l'idéal. Après » quoi les législateurs et les gouvernants ou, d'un seul » mot, les politiques le réalisent. Des poèmes et des » systèmes, classifiés et fixés en lois et en décrets, telle » est la double opération connexe du pouvoir spirituel » et du pouvoir temporel, ou, d'un seul mot, du pou» voir. » (Izoulet.)

Déjà Auguste Comte entrevoyait l'établissement d'un tel pouvoir, chargé d'élaborer et de propager une doctrine universelle, pouvoir dont l'autorité purement morale s'étendrait progressivement à l'ensemble de l'humanité. Il le concevait fondé exclusivement sur la compétence et le dévouement d'un côté et sur la libre confiance de l'autre. Il ne serait qu'un organe supérieur de ralliement et de règlement moral sans contrainte. Il n'aurait aucun caractère absolutiste ni mystique. Son ministère serait exercé en toute liberté et ne porterait pas plus atteinte à la liberté intellectuelle des hommes, entièrement respectée, qu'il n'empiéterait sur L'indépendance des nations, ni sur les attributions des pouvoirs politiques;



La constitution organique d'un pouvoir spirituel apparaît comme la consolidation et la régularisation du vaste mouvement intellectuel des dernières décades.

## LES TRAVAILLEURS INTELLECTUELS.

On peut difficilement parler des *travailleurs intellectuels* sans parler du *travail intellectuel.* Les deux notions sont associées, mais elles sont bien distinctes. Le *travail intellectuel* est celui qui requiert l'intelligence dans la société. Mais qu'est-ce que *l'intelligence,* partant quel est son rôle social, partant encore qu'est-ce que *Yintellectualité* dont l'exercice devrait se confondre avec l'activité des élites sociales ?

Que l'homme soit un composé d'éléments très divers et fort mal hiérarchisés, qu'il soit dans sa destinée et par conséquent de son devoir de faire triompher en lui» progresser en lui les éléments supérieurs au détriment des éléments inférieurs, c'est le premier postulat. Que cela soit vrai aussi quant à l'ensemble des hommes, l'humanité, la communauté universelle et que la civilisation, élaboré par eux tous, ait à procéder du même principe de hiérarchie, de perfectionnement et de force, c'est le deuxième postulat. II s'en suit que la *condition des intellectuels* ne saurait être déterminée que par rapport à ces deux principes : a) l'intellectuel a des droits qui eux-mêmes appartiennent aussi à tous les autres hommes; b) mais dès qu'il demande des droits spéciaux, il faut qu'il justifie d'abord qu'il travaille directement aux grandes oeuvres qui s'imposent à la société.

N'est donc pas indifférent ce que fait et produit l'intellectuel et n'est donc pas assimilable à toute crise, celle du chômage de l'intellectuel.

Les intellectuels ont à réclamer le *pouvoir spirituel* dans la société, ils ont à l'organiser, à lé rendre efficient. Qui a parlé de ce pouvoir, des moyens de le constituer, des attributions à lui donner, du plan à lui faire réaliser'--'ï Qui s'est élevé contre une société actuellernent en triple

mal de crise, de guerre et de révolution ? Une société qui n'est que l'expression du hasard d'actions individuelles incoordonnées et entremêlant leurs trajectoires.

Un plan intellectuel. Un pouvoir intellectuel pour le réaliser. Des collaborateurs de ce pouvoir pour se départir les tâches entre eux. Des droits corrélatifs aux devoirs leur accordés en tant que travailleurs intellectuels. Dans un tel cadre de faits et d'idées prend une toute autre signification la crise des intellectuels. Au lieu d'accepter la société en décadence, qui est la nôtre, ils ont à la réformer par le haut; au lieu d'accepter des secours d'assistance et des transferts vers le bas en ces jours de chômage, ils ont à concevoir et à réaliser une organisation sociale utilisant au maximum les forces productives de chacun. Au lieu d'indiquer vaguement qu'un jour il pourrait bien leur être donné une place dans les conseils de la Nation, ils ont à déclarer que ces conseils ils les constituent et que le pouvoir, le co-pouvoir au moins,, ils le demandent illico, étant, à défaut de l'obtenir, prêts à le prendre.

## EPOQUE « PRE-RADIO » ET « POST-RADIO ».

L'kitellectualité dispose de véritables instruments, des machines au même titre que le travail économique. Elle a eu l'imprimerie, plus tard la photographie, puis le cinéma devenu parlant. Elle a la radio, précurseur de la télévision.

Le nombre des auditeurs de la Radio est: en Belgique 590,000; en France, 1,700,000; en Grande-Bretagne, 660,000; en Autriche, 522,000; en Tchécoslovaquie, 671,000. Il est interdit aux postes officiels français de faire de la publicité parlée.

La radio a transformé bien des éléments de la vie. Llle est devenue un des principaux facteurs de la vie quotidienne actuelle.

On a pu parler d'isolement des campagnes d avec le monde extérieur; nouvelles arrivant tardivement; nécessité de se déplacer pour entendre concert et assister a conférence. Par la radio, liaison constante des campagnes avec les centres de nouvelles, de musique et de conférences.



Enseignement difficile dans les pays à population dispersée. La radio scolaire permet à chaque famille de suivre un enseignement excellent.

Les citadins devaient se déplacer pour entendre en petit nombre concerts, délassements, conférences. Les citadins sans sortir de chez eux peuvent les entendre en grand nombre.

Les nations voisines s'ignoraient et ne connaissaient que peu de choses de leurs usages, commerce, industrie, curiosités naturelles. Par l'audition des émetteurs étrangers, par des radio-reportages on connaît ses voisins, les difficultés réciproques éprouvées sur tous les terrains, on apprend à s'estimer.

La police opérait lentement. Par la radiodiffusion policière, le public est appelé à collaborer en vue de réduire les chances d'impunité des malfaiteurs.

Les communications transocéaniques étaient mauvaises et lentes. Le trafic radiotéléphonique met l'homme d'affaires à même de téléphoner instantanément partout.

Les colonisateurs et les colons étaient perdus dans la brousse. Ils sont en liaison constante avec tous et les expéditions scientifiques dans les régions encore inexplorées sont actuellement suivies pas à pas par le monde entier qui en reçoit les nouvelles transmises par les expéditions elles-mêmes.

En temps de trouble politique les gouvernements ne pouvaient s'adresser aux peuples qu'au moyen de proclamations et de communiqués officiels à contenu condensé qui favorisaient souvent. Les membres du gouvernement s'adressent directement au peuple entier, lui donnent une exposition complète de la situation. Des esprits surexcités et angoissés sont calmés et bien des catastrophes sont évitées.

Les négociations diplomatiques se poursuivaient exclusivement à l'intermédiaire des diplomates. Les chefs d'Etats et les ministres dirigeants se téléphonent entré

IIM

■».

eux. Les débats de la Société des Nations son radio-diffusés et bientôt peuvent F être ceux des Parlements.

C'est par T. S. F. que l'alerte sera donnée; les raids d'avions pourront être partiellement enrayés; les relations entre gouvernements et armées assurées.

La T. S. F. est d'essence mondiale et repose sur une organisation internationale. Hélas, il y a le revers de ses avantages En temps de paix, qui est maître du radio } Les forces politiques, les forces financières peuvent devenir largement maîtresses de l'opinion publique. D'où les mesures prises pour le nationaliser.

En temps de guerre la radio sera l'instrument des paniques, des fausses nouvelles, du « bourrage de crâne ».

## LA SCIENCE.

*Notions générales.* — 1. Une science est un ensemble de propositions qui constituent un système, un tout qui tient debout.

2. Il y a trois facteurs de la systématisation scientifique: a) la définition qui dit ce qu'une chose est; b) la démonstration qui passe des principes aux conclusions; c) la division ou différenciation.

3. On peut définir l'idéal d'une science parfaite : un ensemble de propositions évidentes et certaines, nécessaires et universelles, systématiquement organisées, qui sont tirées immédiatement ou médiatement de la nature du sujet et qui donne la raison intrinsèque de ses propriétés et des lois de son action. But : former l'image intellectuelle du monde mouvant (science statique, dynamique) et la détermination des points d'action sur les quels est possible une action en vue de leur transformation du monde selon les besoins humains (desiderata matériels et intellectuels). Ainsi « Savoir pour prévoir afin de pouvoir ». Or, cela n'est possible ni spontanément, ni directement II faut du temps, de la coopération, une méthode, un outillage (langue, classification, logique, documentation).

4. Cest Laplace (O. C. VII, p. VI) qui a donné cette formule : « Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse ».



5. Les sciences sont de deux ordres : sciences d'objets; concrète (réaliste, science de réalités concrètes envisageant des choses éventuellement uniques comme la Terre, objet de la géographie dans la synthèse totale qu'elle forme) ; science de phénomènes, d'aspects; abstraite (analytique, envisageant les choses, quelques-uns de leurs éléments donnant lieu à des types (classification) et à des lois).

6. Pour être une science exacte, suivant la terminologie admise, il faut qu'une science s'exerce sur des objets mesurables.

7. Le passé a connu la division des sciences en deux parties, l'une occulte, réservée aux spécialistes du savoir, sages et prêtres en même temps, et l'autre publique, qui fut élaborée spécialement pour le vulgaire, révélée par le moyen des symboles. (Les Egyptiens, constructeurs des pyramides, zozoastre, les Pythagoriciens, tous les tenants de la Gnose). Le livre a été l'instrument de l'une et de l'autre science. Il y a une graduation de la Pensée réfléchie: 1. folklore; 2. littérature; 3. science; 4. philosophie. La pensée réfléchie exprimée dans les documents (écrits, images) relève de quatre ordres de production s'élevant des unes aux autres selon une progression croissante de précision et de généralisation abstraite.

## LA SCIENCE ET LES OUVRIERS.

(( Le prolétariat, dit Kautsky, ne saurait remplir les grandes tâches historiques qui lui sont imposées par la situation sociale sans la collaboration des intellectuels : la science et les ouvriers, selon la formule de Lasalle, Seul le prolétariat peut donner au mouvement socialiste la forme sociale sans laquelle il ne peut pas vaincre. Seuls les hommes de culture supérieure, sympathisant avec lui et avec ses buts, peuvent acquérir et répandre

la vue profonde du réel qui est nécessaire pour que le mouvement prolétarien n'avance pas en tâtonnant dans l'obscurité, mais avance en suivant une route claire et précise et sache épuiser à plein ses victoires. Les intellectuels ne sont pas une classe; ils sont une catégorie qui s'est jusqu'à présent attachée en majorité à la classe capitaliste, mais qui n'est liée à elle par aucun intérêt de classe. Plus le prolétariat s'élève haut, plus il exerce d'attraction sur les intellectuels, plus le nombre est grand dans leurs rangs de ceux qui viennent adhérer à lui. Aider à ce mouvement est une des tâches les plus importantes du socialisme. »

## LA SCIENCE ET LA POLITIQUE.

Un contraste, une différence, une étonnante discordance, dit Valéry, existe entre l'état du même esprit selon qu'il se livre à la science ou aux intérêts politiques.

*A la science :* Travail désintéressé, conscience rigoureuse et critique, profondeur savamment explorée. Combiner la passion de comprendre à la volonté de créer. Inventer une curiosité précise et active, créer par la recherche obstinée des résultats qui se puisent, comparer exactement et ajouter les uns aux autres un capital de lois et de procédés très puissants.

*Aux intérêts de la politique :* Emprunt aux richesses et aux ressources de ce qu'il faut pour fortifier une politique primitive et lui donner des armes plus redoutables, plus barbares. Réserver à la politique les plus négligés, les plus négligeables et les plus vils des instruits, des idoles, des souvenirs, des regrets, des sons sans signification et des significations vertigineuses, tout ce dont la science ni les arts ne voulaient pas, et même qu'ils ne pouvaient souffrir.

## LA SCIENCE ET L'HUMANITÉ.

L'intelligence s'oppose à l'instinct. Elle est la part acquise sur l'état brut primitif. Au cours des siècles, l'intelligence (l'esprit) a pris existence en soi, dégagée



en quelque sorte de toutes les contingences des individus et des groupes qui ont aidé à l'exprimer. Elle est maintenant bien commun à toute l'humanité.

L'intelligence, instrument conscient de la formation de l'individu, doit, sous ses formes collectives, devenir l'instrument créateur de civilisation. Les connaissances sont les outils dé la vie. Avancer les connaissances, les répandre, veiller à leur conservation et à leur utilisation, c'est œuvrer directement à l'amélioration de la vie.

Que ce soit au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit créant l'âme humaine, veillant sur elle et inspirant la foi chrétienne; au nom de l'évolution des forces agitant la matière et parvenant dans son ascension à former l'homme; au nom des doctrines qui se rattachent à la théosophie, à la métapsychie ou à l'occultisme, qui proclament l'existence des esprits, un fait de base est reconnu par tous: l'intelligence est la partie noble de l'agrégat humain, et c'est à elle, à son développement, à son action que doit revenir le primat dans les activités individuelles et sociales, dans l'action sur la nature.

Anges déchus, animaux perfectionnés ou incarnation d'esprit poursuivant des cycles millénaires, dans les trois alternatives, leurs fins, pour les hommes, est bien l'éléva tion par la mise en œuvre de leurs puissances intellectuelles et morales.

Sous toutes les formes, les idées, produits de l'intelligence sont pour l'homme des moyens de puissance, incorporés dans des documents, des œuvres d'art, des machines, des installations et des édifices, exprimées dans des actes ou des institutions. En tant que forces, utiles ou nuisibles à l'égard des forces naturelles d'ailleurs maîtrisées par elles, les idées ont besoin d'être produites, développées, distribuées, analysées, appliquées, utilisées.

C'est aux forces intellectuelles qu'il appartient de formuler et de susciter à tout moment 1' « Humanisme » sans lequel ne peut s'épanouir une société, et qui est l'expression selon des bases scientifiques des rapports de l'homme avec l'homme. L'humanisme n'est pas un acquit une fois pour toutes avec la résurrection des types

que le passé a exprimés et légués. L'humanisme est une conception évoluante: constamment les valeurs éthiques et culturelles ont besoin dans leurs applications, sinon dans leur principe, d'être l'objet de revision.

Aux forces intellectuelles aussi de susciter l'harmonie entre les deux tendances de la pensée particulière et universelle; locale, nationale et mondiale.

En ce qui concerne la nation, et en écartant les formes étroites et dangereuses du nationalisme, savoir cependant retrouver les appuis les plus profonds et du plus légitime instinct de défense collective; à cet effet, savoir choisir dans notre histoire ceux qui surent nous donner une âme, voire une mystique qui nous est propre, faire comprendre ce que signifient, ce que symbolisent aujourd'hui encore les grandes personnalités qui ont paru sur notre sol et parmi nous, au cours des siècles.

Il y a, toutes relatives qu'elles soient à l'espèce Terre et à l'espèce Homme, des vérités humaines éternelles, des attitudes et des réactions fondamentales du moi en face de la nature et de toute l'existence. C'est pourquoi la pensée des sages d'autrefois vaut encore pour l'homme d'aujourd'hui à condition d'une adaptation aux conditions particulières de l'époque.

## VALEUR DE L'INTELLIGENCE.

Le Président Roosevelt a donné la réponse en accaparant l'intelligence dans un trust officiel des cerveaux. Le Fiihrer Hitler a écrit *(Mein Kampf,* édition populaire p. 452) : (( Ce n'est pas l'insinuation du savoir, mais l'élevage des corps sains qui représente la tâche la plus importante de l'Etat raciste dans le domaine de l'éducation. La formation des aptitudes spirituelles, du caractère, de la volonté, de la décision et de la responsabilité viennent en deuxième lieu. Et la dernière place seulement est tenue par la formation scientifique. »

Le professeur J. J. Hurst, de Cambridge, proclame que : « L'intelligence moyenne s'éteint rapidement en



Angleterre, en France, en Hollande, aux Etats-Unis et autres pays avancés. »

En France des voix se font entendre qui concluent que l'intelligence n'est qu'un moyen. Elle n'est pas à l'origine des choses, comme le prétendait Descartes avec son *a* je pense donc je suis ». Et tout ne se résoud pas dans la pensée claire et distincte. Mais si, psychologiquement, l'intelligence n'est que la seconde zone de l'esprit, Henri Bergson, qui l'a montré, n'a pas dit que l'instinct doit primer.

## LA SCIENCE ET LES INVENTIONS.

Il a été enregistré plus d'un million et demi d'inventions (brevets). Les inventions ont transformé la vie. La fin des crises antérieures a été souvent caractérisée par l'application d'une nouvelle invention technique exigeant des investissements en travail considérable, comme les chemins de fer ou l'équipement électrique.

Des brevets d'invention sont achetés pour mieux paralyser certaines fabrications considérables. Lord Melchett, propriétaire d'un consortium chimique mondial, a demandé l'interdiction des inventions; des pasteurs ont prié en Angleterre pour faire cesser toutes inventions.

## HISTOIRE DE LA SCIENCE.

Un large mouvement d'idées s'est formée en faveur de cette histoire. On apprenait d'abord l'Histoire Sainte, puis l'histoire des rois et de leurs guerres, puis l'histoire de la nation, puis l'histoire économique. Quand il fut bien reconnu que des idées, des sentiments de l'homme antérieur dérivaient toutes les actions, toutes les attitudes, on leur attribua une part première dans l'Histoire.

Berr va jusqu'à dire que le fait de Copernic dépasse en importance le christianisme ! Quelle influence n'ont eu l'invention de l'imprimerie et de nos jours le cinéma parlant. L'histoire de la science est celle de la pensée scientifique, de la pensée tout court dans ses efforts réunis ou non pour conquérir plus de connaissances.

C'est plus que celle de la recherche scientifique, l'évolution même de la pensée. Or les savants œuvrent dans un ensemble de postulats, de tendances, d'attitudes souvent informulés, inconscients. L'histoire des sciences doit les rendre explicites : il faut faire l'analyse spectrale de la pensée, dit Pelseneer. Henriquez affirme que la plus haute vision de la science est celle de son devenir. C'est pourquoi on a vu se produire la grande revue *Isis* de Sarton et se former l'Académie internationale de l'Histoire des Sciences. L'histoire des diverses branches des sciences est plus ou moins avancée. Les mathématiques ont fait l'objet de travaux admirables; celle de la médecine est fort documentée bien que dans son ensemble elle soit loin encore de pouvoir satisfaire.

La science n'a pas une marche régulière. Sa formation procède à la manière de la vie, par à-coup, bonds, stagnation provisoire, minutieux détails, envolées intuitives et synthétiques.

## LA PENSÉE UNIVERSELLE ET SON CHEMINEMENT.

A travers les âges, la pensée chemine. Elle va droit ou zigzagant ou sautant même, elle va tantôt s'anémiant tantôt s'amplifiant, mais elle va s'avançant toujours.

Est-il possible de voir dans un tableau d'ensemble la filiation des idées, établir une sorte *S.'îdéogénie*$_9$ à la manière dont l'histoire naturelle établit une phylogènie des êtres des trois règnes, à la manière dont l'histoire établit une « sociogénie » quant aux institutions ?

Les idées sont lentement produites. Elles sont le résultat combiné des efforts de l'individu et de la société. Les voies de cette production sont multiples, indirectes, variées. Le seul plan des idées ne saurait être compris si cette genèse est ignorée. Par ex.: le rationalisme des Grecs, la conception de l'Etat au début de l'ère moderne, le machinisme, le commerce, etc.

Il y a eu des moments particulièrement féconds pour la pensée, des hommes, des écoles; il y a eu des idées plus importantes, des symboles.



Les grandes idées de justice, d'humanité, de paix et d'aspiration vers un monde supérieur sont anciennes. Elles ont été jetées dans le monde par les prophètes et les législateurs juifs, et cela dès les époques les plus reculées de l'histoire, et dans le monde sans pitié et sans humanité des civilisations antérieures à celles cT Athènes et de Rome.

Il y a le grand symbole, celui d'Orphée qui aide à créer l'unité suprême. L'intention créatrice et ordonnatrice de ce symbole dans l'antiquité, elle nous est abondamment certifiée, tout d'abord par la législation Delphique (Amphictiomies, concours spirituel et athlétique, égalité des droits politiques pour l'homme et pour la femme, libération des esclaves, etc.).

Ainsi que par le secret incomparable de la symétrie dynamique, sur laquelle fut basé l'art ancien tout entier (c'est-à-dire la création des temples, stades, théâtres, statues, fêtes, dithyrambes, odes, tragédies), le symbolisme orphéique est un symbolisme universel.

Une école comme celle d'Alexandrie, commence au II$^{e}$ siècle et finit au VI$^{e}$ siècle. On lui reconnaît trois périodes: 1° période de développement et de formation; Ammonius fonde une tradition que Platon et Porphyre convertissent en doctrine écrite; 2° période de décadence et de corruption, c'est alors que Jamblique, Chrysanee, Maxime, Julien, appliquent la philosophie de l'école à la théurgie et en font une doctrine politique et religieuse; 3° période de régénération. Dans son ensemble, l'école s'efforça de restituer au néo-platonisme sa rigueur spéculative et ses tendances platoniciennes.

Après la clôture des écoles en 529, elle se perpétua en débris épars. Elle traita de la gnose, elle traita des Pères de l'Eglise.

Le néoplatonisme, recueilli dans d'obscures compilations, passa à travers les écoles du Bas-Empire, dans la philosophie du moyen âge et inspira tous les esprits rebelles au joug d'Aristote et de la Scolastique, les mystiques comme Scot-Erigene, Hugues et Richard de Saint-Victor, Gerson, etc. A la Renaissance, cette philosophie retrouvée toute entière dans ses principaux monuments.

devient la source de toute les doctrines idéalistes ou mystiques du XVI[e] siècle.

Dans l'école néoplatonicienne sont venues s'absorber toutes les philosophies de la Grèce et de l'Orient. Elle lutte seule pendant 500 ans, pour les dieux et la tradition contre le christianisme et l'esprit nouveau. Cette école occupe une telle place non seulement dans l'histoire des systèmes, mais dans l'histoire générale de l'esprit humain que tous les travaux précédents, accomplis à Alexandrie ne semblent destinés qu'à la préparer ou à la rendre possible. Il y a donc une unité parfaite dans cette histoire qui embrasse plus de dix siècles. L'école d'Alexandrie montre que, par la filiation des idées, elle résume toutes les philosophies, toutes les religions, toutes les moeurs de l'antiquité. Elle intervint à son heure dans ce grand drame de l'esprit humain dont le triomphe du christianisme fut le dénouement.

Les idées sont exprimées par les penseurs, les penseurs que l'on pourrait appeler les lumières du monde, les phares de l'humanité, depuis Platon jusqu'à Eddington en passant par Marc-Aurèle.

Au cours des âges les grands philosophes, les grands guides de la pensée ont eu nom : Platon, Aristote, Epictète, Marc-Aurèle, Lucrèce, Descartes, Pascal, Malebranche, Spinoza, Leibnitz, Berckeley, Hume, Condillac, Rousseau, Kant, Comte, Renan, Claude Bernard, Stuart Mill, Herbert Spencer. Ce sont là quelques noms qui émergent d'un nombre immense. Et il y a la pléiade des philosophes et penseurs actuellement en vie et dont demain l'histoire retiendra les noms, de ceux qui furent les plus grands, mais ven insistant sur le fait que la formation de la pensée se poursuit selon des vues d'une coopération de plus en plus étendue; une pensée collective.

Il y a les traditions. Chacun a contribué à ces ensembles, mais prenons-y garde.

Toutes les nations qui ont donné ont été faites des complexes de races. Quand nous parlons d'Egyptiens, de Babyloniens, de Grecs, de Romains, d'Espagnols,



de Français, d'Anglais, nous nous référons à des types nationaux qui composent ces mélanges.

Un grand nombre de petites nations ont altéré leurs traits et perdu leurs caractéristiques dans la formation de chacune des grandes nations dominantes.

11 y a continuité aussi dans les fondements de la pensée, de la morale et de la société. Israël fut en contact avec les deux grands centres de civilisation antique, l'Egypte et la Chaldée, eux-mêmes sommateurs de civilisations diverses. Ainsi influencée la pensée juive s'est enregistrée dans la Bible. Celle-ci fut complétée par l'Evangile influencé lui-même par les courants d'idées parvenues alors jusqu'en Palestine. Ultérieurement la pensée grecque, celle de Platon et d'Aristote, par saint Paul, par les premiers Pères de l'Eglise, par les Scolastiques, pénétra dans la pensée chrétienne. L'influence germanique s'y marqua notamment à l'heure de la Réforme; Byzance et les Slaves interviennent par l'église orthodoxe. La pensée ainsi constituée remontait aux sources grecques et latines et la Renaissance fuf vivifiée par les humanistes et l'influence des courants de la pensée naturiste et scientifique.

Dans la civilisation contemporaine, les principes de fraternité, d'égalité, de liberté et de justice sont le développement de la pensée traditionnelle. Et de nos jours, voilà que la pensée bouddhiste et coranique, la sagesse des philosophes de l'Inde, de la Chine, de la Perse, toute la pensée orientale se confronte avec la pensée occidentale, y découvre ses idéalités profondes et y fait apport de ses originalités propres.

L'esprit humain est une croissance. L'expérience personnelle, l'expérience sociale produite au cours de l'histoire des sociétés servent à le fortifier. Il est une augmentation (comme dit Bacon) et l'humanité est semblable à un seul homme qui grandirait en apprenant sans cesse selon la comparaison de Pascal.

Et cet «incrementum», cet accroissement s'en va en se continuant. Par les formidables secousses de la guerre et de l'après-guerre, notre civilisation a été conduite à voir ébranler les bases d'une longue tradition. Nous

sommes de nouveau dans une période comme Athènes en connut une au temps de Socrate et d'Aristote, comme F avènement du christianisme, plus tard la Renaissance, réveil de la pensée scientifique. Nous traverserons cette période de « remodellation »; ce sera une nouvelle augmentation. Et le filon sera continué, conservant le meilleur de l'acquit traditionnel, s'amplifiant du nouveau recueilli dans les luttes ardentes de ce temps.

A travers les âges, a dit Einstein, l'homme cherche d'une manière qui lui soit adéquate, à se façonner une image du monde, claire et simple, et à triompher ainsi du monde, de l'existence en s'efforçant de le remplacer dans une certaine mesure par cette image.

Ainsi Kant formule une théorie de l'histoire universelle. Il y voit la croissance d'une communauté mondiale réconciliant la liberté des individus et des nations particulières avec l'accomplissement d'un but commun à l'humanité en son entier. Une nouvelle école historique développe cette thèse actuellement.

Ainsi plus tard Marx présente une certaine manière de penser l'univers en mouvement qui contribua, dans les masses principalement, à faire passer la conception de la société de F état statique à l'état dynamique.

Ainsi vue de haut et d'ensemble, l'évolution de la culture humaine forme une magnifique unité. Des papyrus égyptiens et des tablettes d'argile babyloniennes au livre moderne, des chants et des contes primitifs aux poèmes de Dante, de Shakespeare et de Goethe, des formes sculpturales de l'Egypte à l'art de Michel Ange et de Rembrandt, de l'astrologie babylonienne à la science du XX$^{e}$ siècle, de la magie chaldéenne à la philosophie de Platon, de Descartes et de Locke, de la Pyramide et du Sphinx au temple grec et à la cathédrale européenne, à travers cette masse énorme d'idées et d'oeuvres du passé, à travers celle qui sera considérable dans l'avenir, la pensée a poursuivi et poursuivra son cheminement.

La loi universelle au début, au cours, à l'état actuel de la pensée humaine, est le changement et l'évolution.



Maintenant la mobilité est devenue générale; on se perd à craindre qu'elle ne prenne pas le caractère du vertige et pour cela, on souhaite aussi y trouver des éléments plus stables pour modérer la cause du mouvement éternel.

## REVOLUTION CULTURELLE.

11 est un problème culturel fondamental et à chaque époque il a été posé à sa manière. Nous sommes engagés dans une grande révolution culturelle, causes et conséquences des révolutions économiques, sociales et politiques.

La culture traditionnelle ou du nouvel âge. M auras a proposé et caractérisé les cinq divisions suivantes: 1° l'humanisme aristocratique (culture des maîtres); 2° l'humanisme chrétien (culture de la résignation à l'usage des esclaves et des serviteurs); 3° l'humanisme des temps modernes (culture bourgeoise) ; 4° l'humanisme prolétarien (culture des producteurs); 5° la culture de l'âge ethnique opposée à la culture de la domination et à la culture du renoncement. Signification culturelle de la machine.

D'une manière générale la culture spirituelle est un trésor commun de l'humanité et il importe d'y faire participer le plus grand nombre en même temps que les esprits supérieurs, les plus avancés dans le maintien des idées, des sentiments et des activités, poussant toujours vers des sociétés plus élevées: Pyramide à édifier en œuvrant simultanément à en élargir la base et à en élever la hauteur.

La culture générale est entre les hommes le lien le plus puissant et le plus intime.

## ECONOMIE ET ORGANISATION INTELLECTUELLES. PLAN INTELLECTUEL.

Les observations générales suivantes jettent un premier jour sur le sujet.

1. — Comme toutes les autres activités, les activités

intellectuelles tendent à se développer et à se différencier. Elles tendent aussi à s'organiser soit spontanément, soit sur la base de plan consciemment délibéré, proposé à la coopération. Une vaste économie intellectuelle est en formation. Un plan général est nécessaire pour l'organiser. La formation de l'esprit, l'élévation de l'esprit, l'enrichissement de l'esprit. La joie intellectuelle de comprendre un peu mieux ce qui se passe autour de soi. Le désir de science pure, le souci de comprendre sans autre but que la satisfaction d'un instinct profond de l'esprit tendu vers la clarté. Et d'autre part cette constatation que, au plus de connaissances, au plus de possibilités ouvertes à l'action.

2. — Ce qu'on doit dire de la science peut prendre place sous ces trois points : 1° la science en tant que forme supérieure de la connaissance : ce point de vue est à traiter en psychologie et aussi comme facteur du moi; 2° la science en tant que système indépendant de la pensée individuelle, système d'idée et d'idéal détaché progressivement de l'esprit des hommes, se matérialisant dans la documentation ou dans les objets humains y accumulant des données; à ce point de vue elle est à traiter notamment avec l'expression; 3° la science, ensemble de méthodes et de classifications qui se présente comme un cadre dans lequel doit s'exprimer tout ce qui concerne l'étude scientifique d'un objet; est à traiter par conséquent à propos de chaque chose considérée.

3. —-L'intelligence, la pensée, sous des formes de la connaissance — science de l'art, de l'idéal moral — est devenue universelle; elle se constitue telle surtout dans le dernier siècle et dans le nôtre.

Dans tous les domaines de la vie intellectuelle, on constate le mouvement nationaliste et internationaliste, centriste et décentriste, commercialiste et idéaliste, traditionnaliste et novateur. Producteurs, opérations et productions constituent une masse énorme mouvementée en tous les sens.

L'objet de la science est un: le monde, la nature.

La science de cet objet est universel et l'universalité



de la science, à son tour, aide à concevoir le monde comme universel.

De cette double universalité dérive celle de la technique.

A son tour la technique, orientée vers l'action et la réalisation, devient l'instrument de plus en plus perfectionné du progrès de l'homme et de la société, de la civilisation nouvelle, œuvre centrale de ce progrès.

4. — La science court de grands dangers. L'intelligence est poussée de toutes parts vers son développement, si les raisons s'imposent de donner place et raison à la Raison, il y a cependant danger de toutes espèces. 11 y a à la fois ordre et désordre intellectuels. 1° Danger intérieur devant l'accumulation formidable des acquisitions du savoir et la difficulté de les manier à raison de la multiplicité des modes d'expression et des complications de la documentation. 2° Danger de la spécialisation à l'extrême. 3° Danger de l'orientation vers les applications pratiques coïncidant avec la démocratisation de l'Etat. 4° Danger dans le fait des intellectuels devenus excessivement nombreux et dont la position économique et sociale demeure inférieure à l'égard des autres classes sociales. 5° Danger du côté des forces sociales.

Des parlementaires, des financiers l'ont dit : « II faut enchaîner le Prométhée de la science. 11 ne s'agit même* plus de conseiller à la science de se passer de doctrine. Il s'agit de la réprimer parce que ses découvertes développent la technique et que la technique met le régime en danger.

Déjà Byron, avec affectation, rendait responsable de nos maux « ces quatre mille personnes qui, parce qu'elles se couchent tard, croient mener le monde ».

5. — II faut distinguer entre la science et les savants. La science de tels ou tels hommes, consciemment ou inconsciemment, n'étudie que l'accessible aux disciplines objectives et s'interdit la critique de son idéologie (de classe, de nationalité, de profession, de religion). Elle admet ainsi certains postulats qu'elle ne démontre pas.

6. — La science varie dans ses conclusions au cours de son avancement, car son point de vue se modifie. La réalité objective est une; l'instrument de la pensée

demeure un et uniforme; les acquisitions s'additionnent et s'accumulent, mais en s'élevant dans l'abstraction et la généralisation, en découvrant des moyens d'envisager sous -des aspects nouveaux le même problème, la science arrive à d'autres combinaisons.

7. — Toute doctrine nouvelle commence par être atta quée comme absurde; puis on admet qu'elle est vraie, mais d'une vérité trop évidente et sans aucun intérêt; et l'on finit par la reconnaître si importante que ses adver saires prétendent l'avoir découverte eux-mêmes.

8. — La guerre a ébranlé, voire disloqué les moules où bien des pensées emprisonnées sur mesure, achèvent de s'anémier et de mourir. Un monde insoupçonné appa raît maintenant autour de nous à travers le progrès et la marche des phénomènes. Il faut nous habituer à un monde de vision nouveau, apprendre à penser d'une façon nouvelle.

9. — Le travail intellectuel consiste notamment « à dégager des faits, des informations, des documentations, des éléments d'accord, non pas à coup de contrainte et de majorité, mais par le libre jeu de la discussion et de l'instruction mutuelle. »

10. — II faut une politique de l'esprit comme il est une politique économique.

> 11. —- La science doit dire ce qui est, ce qui a été et ce qui sera. Et ce qui sera doit être influencé par ce que l'homme veut qui soit. A raison de son action sur certains faits, certaines chaînes de fait, la science doit encore intervenir comme *Technique* en disant ce qui pourrait être et comme *Plan* ce qui devrait être. D'où les cinq mouvements d'une science complète : Passé, Présent, Futur (description, doctrine), Technique dis-ponible, Plan du désirable. Le terme organisation em-brasse donc à la fois le Plan déterminateur du futur et les mesures relatives à la formation de la Science, de la Technique et du Plan.

## ORGANISATION INTELLECTUELLE INTERNATIONALE.

Les premiers pas vers une organisation intellectuelle internationale sont dus aux associations et congrès inter-



nationaux qui envisagèrent les problèmes dans leur domaine propre. En 1895 fut fondé l'Institut International de Bibliographie, premier institut qui envisagea à un certain point de vue, l'ensemble de toutes les connais-sances. L'Association internationale des Académies se constitua ensuite, traitant des questions communes à tou-tes les classes des académies de sciences. En 1910 fut créée l'Union des Associations Internationales, laquelle en 1920 proposa à la Société des Nations de créer une organisation internationale du travail intellectuel. De là sortirent successivement la Commission internationale de Coopération intellectuelle et l'Institut international de Coopération intellectuelle. Le Conseil international des Recherches reprit en l'élargissant l'objet de l'Associa-tion internationale des Académies (sciences). Il fut fondé une Union Académique internationale pour les sciences dites humaines. Le projet a été formé d'une organisa-tion internationale libre, groupement des fédérations nationales de sociétés scientifiques. L'Union des Asso-ciations Internationales a créé le Centre général des Instituts ou Palais Mondial (Mundaneum). Les plans ont été élaborés pour une organisation d'ensemble em*-brassant à la fois toutes les sciences, toutes les fonctions de l'organisation scientifique, les rapports entre orga-nismes nationaux généraux et organismes internationaux spéciaux, entre organismes officiels et privés. Ces plans rencontrent les plus grandes difficultés de réalisation à raison de la complexité de leur objet, de l'état de choses existant, confusément ordonné et d'un degré insuffisant dans la coopération internationale.

## ORGANISATION DU TRAVAIL INTELLECTUEL.

Une organisation d'ensemble du travail intellectuel doit chercher à mettre en corrélation et en coopération les données suivantes :

I BRANCHES-DOMAINES.

Il *Sciences.* — 111 Sciences de la nature. 112 Sciences humaines et sociales. 113 Sciences appliquées (tech niques, inventions).

12 *Lettres.* — 121 Poésie. 122 Prose. 123 Théâtre.
13 *Arts.* — 131 Architecture. 132 Peinture. 133 Gravure. 134 Sculpture. 135 Musique. 136 Danse. 137 Arts appliqués. 138 Arts populaires. Folklore.
14 *Education,* — 141 Primaire. 142 Secondaire. 143 Supérieure, universitaire. 144 Professionnelle. 145 Familiale. 146 Adulte, post-scolaire.
15 *Communications intellectuelles.* — 151 Langues : .1 usuelles, nationales; .2 internationales. 152 Documentation : .1 bibliographie; .2 bibliothèque; .3 archives; .4 musée. 153 Publication. Edition. Librairie. 154 Presse, information. 155 Cinéma, projections. Télévision. 156 Phono, radio.
16 *Questions morales.*
17 *Questions religieuses.*

*2* BUTS DE L'ORGANISATION.

21 *Accroître* le patrimoine intellectuel commun de l'humanité, y ajouter de nouvelles valeurs incorporées dans de nouvelles œuvres (parallèlement à l'accroissement du patrimoine matériel dont s'occupe l'organisation économique).
22 *Développer* les facultés intellectuelles et l'intelligence elle-même.
23 *Harmoniser* l'intelligence avec d'autres forces et lui assurer le primat.
24 *Etablir, développer, améliorer* à tous les degrés, d'une manière continue et efficiente, toutes les fonctions, tous les modes, tous les moyens et organismes du travail intellectuel.
25 *Protéger et encourager* par des mesures adéquates les travailleurs intellectuels, leurs conditions de travail, leurs associations et les institutions du travail intellectuel.
26 *Aider* dans les tâches pratiques, les individus et la société en général par la dispensation des ressources de l'intelligence.
27 *Orienter* les esprits dans la société vers les formes supérieures de la vie et de l'organisation. — 271 Coopération, solidarité, humanité, paix, progrès, concurrence, violence, antagonisme et guerre, stagnation ou régression. 272 Connaissance (avec volonté d'appui et d'aide) des institutions créées pour cet objet, soit : .1 la Société des Nations; .2 les grandes organisations universelles.



3 ENTITÉS-ORGANISMES.

31 *Individus* (travailleurs intellectuels).
32 *Associations, groupements libres.*
33 *Organismes officiels* (administratifs).

4 FONCTIONS A ORGANISER. CYCLE DE L'ECONOMIE INTELLECTUELLE.

41 *Produire* (recherche, invention, création).
42 *Distribuer* (diffusion).
43 *Conserver.*
44 *Utiliser.*

5 MODES D'ORGANISATION.

51 *Formes diverses.* —• 511 Présentation. 512 Relation, contact. 513 Echanges. 514 Coopération.
52 *Objet.* — 521 Plan de travail. 522 Méthodes (unification, unités). 523 Outillage (instrumentation). 524 Personnel (dirigeants, assistants, agents). 525 Budget financier. 526 Encouragements, titres, honneurs.
53 *Moyens.* — 531 Enquête permanente. 532 Statistique, bilan. 533 Législation. 534 Contrôle (inspection).

6 INSTITUTIONS, ORGANISMES.

61 *Organismes mondiaux.* — 611 Organisation générale libre des individus et des associations (Union des Associations internationales). 612 Organisation de synthèse (Mundaneum). 613 Organisation générale officielle (Commission Internationale de Coopération Intellectuelle de la S. D. N.; son Institut).
62 *Organismes mondiaux spéciaux.* — 621 Bibliothèque mondiale. 622 Musée mondial. 623 Exposition mondiale. 624 Université mondiale. 626 Institut mondial des Recherches. 627 Autres organismes.

7 DEGRÉS GEOGRAPHIQUES (ESPACE).

71 *Local*
72 *Régional.*
73 *National*
74 *Continental,*
75 *Monàial*

8 DUREE DANS LE TEMPS.

81 *Temporaire* (transitoire).
82 *Permanent,*

## SYSTEME UNIVERSEL DES UNITES, MESURES ET STANDARDS.

Pour se comprendre avec précision, il faut que les unités et les mesures soient égales pour tous; pour coopérer efficacement, il faut que les objets, les parties d'objets soient susceptibles de mesures connues; enfin plus encore, que les types de standard internationaux soient spécifiés. 11 existe un système qui tend à être objectif et universel, le système métrique décimal créé en 1792. Au système général se rattachent de nombreuses unités dérivées, notamment les unités électriques. 300 millions d'hommes l'appliquent. Le Bureau international des poids et mesures, fondé en 1875, veille sur son invariabilité. Il y a un système universel de division du cercle en 360 degrés, un méridien universel (Greenwich), un système universel de fuseaux horaires et d'envoi de l'heure (Tour Eiffel). Le calendrier est largement universel et l'on travaille à sa réforme et à son unification. La signalisation sur mer date de 1896. 26 pavillons assurent la transmission de 375,076 signaux. De nombreux pays ont des organismes pour les normes et les standards et une organisation internationale a été créée.

Les mesures tendent à une précision croissante. Il est des machines à mesurer le pas de vis au 1 /1000 de millimètre.

## LA LITTERATURE.

Les dialectes, « les patois primitifs » se sont combinés ou l'un d'eux a fini par prédominer. De parlées les langues sont devenues écrites, fixant ainsi le vocabulaire, la grammaire, l'orthographe. Chaque peuple a sa littérature : poésie, théâtre, contes et romans, genres secondaires. Cette littérature raconte sa vie, ses moeurs, ses idées, ses jugements sur les choses, ses rêves et ses idées. Elle est exprimée en sa langue, qui trouvé ainsi en elle à la fois son expression la plus haute et son moyen de conservation le plus sûr. La littérature est l'âme de la vie publique, la conscience de la nationalité.



La littérature constitue une force sociologique vitale. Elle impressionne un à un, mais elle impressionne tous de la même manière. Certaines œuvres exceptionnelles agissent sur une élite intellectuelle et, par l'intermédiaire de celle-ci, sur la masse; d'autres œuvres agissent directement sur la masse.

Les œuvres littéraires ont voyagé, elles ont traversé les frontières. On les a lues, traduites, adaptées. Des influences se sont établies. La littérature grecque, la littérature latine ont agi sur toutes, avec l'universalité qui caractérise l'humanisme. Mais les littératures nationales se sont compénétrées. Pour ne prendre que la littérature française, on constate successivement l'influence sur elle, subséquente aux littératures anciennes, de la littérature italienne et espagnole, puis allemande et anglaise, puis russe, enfin Scandinave, sans parler des autres influences moindres, comme la littérature exotique.

(( Mes amis, disait Diderot, faisons des contes : pendant que nous en faisons, nous oublions et le conte de la vie s'achève sans qu'on s'en doute. »

L'histoire vraie de la littérature, c'est au delà de la liste complète des auteurs, celle dé l'enchaînement des œuvres, de la formation des genres; c'est surtout l'étude des transformations, des sentiments, -de l'amour de la nature, le sentiment religieux, etc., sous l'empire des conditions du temps, même de l'état économique. Il y a aussi une sorte de détachement qui s'opère entre l'œuvre en forme individuelle et concrète et l'objet général dont elle traite ces sentiments.

# L'ART.

*Notion.* — Qu'est-ce que l'art qui, au cours de l'épopée historique, ne se rencontre que chez l'homme ? jamais la notion n'en a été plus approfondie qu'aujourd'hui. Jules de Gautier répond ainsi :

L'art, est la réconciliation de l'existence avec elle-même. Nous concevons l'être comme la seule activité qui soit dans le monde. Mais il nous apparaît, sous le jour de la conscience, éparpillé parmi l'innombrable multiplicité des objets. Il nous faut recourir à l'hypothèse d'une phase antérieure et subconsciente où l'être engagé tout entier, a tiré de sa propre solitude toute cette diversité des objets, jusqu'à l'homme, où la conscience apparue le déchire en deux parts, dont l'une reflète en partie son image.

Première phase de l'épopée historique; monde d'affinités chimiques, violence fatale dont ces forces surgissent des abîmes intra atomiques, en quelque Illiade sans Homère, s'étreignant, se repoussant, s'unissant en de nouveaux corps.

Eclosion dans l'ardente matrice des mers primitives, de la cellule vivante, aïeule biologique d'où va sortir toute la suite des espèces.

Au cours de cette genèse, la sensation apparaissait dans la matière vivante, aveugle et sourde, toute plaisir et douleur, un monde jusque là insensible d'actions et de réactions dynamiques, parcouru et galvanisé par les vibrations pures du plaisir et de la souffrance, appelant l'être par la douleur à la conscience de soi. Péripétie d'un pathétique intolérable si un miracle nouveau ne suivrait : la métamorphose de la sensation, d'une part au moins de la sensation, en perception, symbole annonciateur au sein des formes naturelles de la rédemption, esthétique, dont les mythes religieux n'ont été par la suite que des illustrations légendaires. Comme l'eau surchauffée s'évade hors d'elle-même en vapeur, l'ardeur exagérée de la sensation jaillit hors de la sensibilité, qui ne la peut plus tolérer et s'objective, anésthésiée



dans l'espace en la féerie des formes, des sons et des couleurs.

La première phase de l'art consiste à transmuer la sensation en perception. Et c'est sous le jour de la conscience, la seconde phase de l'épopée, la phase inverse au cours de laquelle l'homme va reconstituer, dans l'œuvre d'art, l'objet inanimé des premiers âges de l'improvisation physico-chimique : la statue et le tableau, la cathédrale, le disque et l'appareil cinématographique, où seront perpétués les gestes de la danse.

*Diffusion.* — L'amour de l'art est devenu l'un des grands mobiles de notre vie, un trait distinctif des peuples qui ont des aspirations supérieures. Déjà l'exaltation de l'art avait tenu dans les esprits de la Renaissance la même place que l'idée de la science tient dans l'époque moderne.

La peinture et le dessin, la sculpture et l'architecture, la musique ont ceci qui les différencie de la littérature : ils n'ont pas à employer l'intermédiaire d'un moyen d'expression aussi exclusivement national que la langue. Ils sont directement intelligibles pour les hommes de tous les pays, arrivés à quelque degré de civilisation; ils constituent des langues universelles. Il s'en suit qu'ils ont une immense puissance de diffusion. Chaque pays les reçoit, les imite, les adapte, les combine avec ses propres créations. L'art a suivi à peu près la même évolution que l'économie et la politique, mais plus rapide.

*Création et sélection.* — L'artiste voit, découvre et crée incessamment; il est doué d'une intelligence, d'une sensibilité, d'une activité plus qu'ordinaire.

Placé devant mille œuvres qui sont mille formes, mille nuances, mille sujets, chacun en faisant choix trouve l'occasion d'affirmer sa personnalité, de s'élever au-dessus de la banalité, de l'indifférence, du quelconquisme.

*Art d'aujourd'hui.* — Des artistes (par ex. ceux de l'école moderne de Laethem-St-Martin) ont pratiqué

une technique nouvelle; ils interprètent la réalité librement, n'en\veulent être esclaves, certains vont jusqu'à nourrir envers la nature de l'hostilité. Ce sentiment procède dune sorte de mystique. Ces peintres veulent s'élever au-dessus de la réalité. Ils la trouvent indigne d'exprimer leur ferveur. Aussi semblent-ils se retourner parfois jusqu'à la vision épouvantée des primitifs d'avant les frères de Limbourg et les Van Eyck, qui osèrent traduire leur piété dans l'évocation respectueuse de ceux de la création. Traiter la nature avec respect, la traiter entièrement en ses aspects permanents, ses forces, son armature, son équilibre, vit une heure ou un instant de sa vie.

On a supprimé les corporations. Puis on a créé l'Académie régulatrice. Ecoles avec diplômes, centralisation magnifiée par un couronnement en forme d'apothéose, le Prix de Rome, n'est qu'un gigantesque parasite en dehors de la vie, contre les métiers, contre l'esprit. Car l'esprit est aujourd'hui, est maintenant, est la « minute présente », intensité, agilité, acuité, mouvement.

(Le Corbusier.)

La crise de Tintellectualité est causée : 1° en premier lieu par la diminution du pouvoir d'achat, ce qui entraîne le divorce entre l'artiste et le public; 2° par une diminution d'intérêt du public pour l'intellectualité en elle-même. L'œuvre d'art ne peut être perçue que dans son idée; elle ne peut être comparée qu'en relation avec la valeur qu'elle sent : la beauté. Or celle-ci tend à se confondre avec un utilitarisme scientifique.

(Costa du Rel.)

A l'art se rattache la mode, elle est un facteur d'internationalisation. Autrefois les ornements extérieurs étaient des signes de distinction militaire, politique, financière. Aujourd'hui les différences disparaissent, la mode nivelle l'aspect extérieur des diverses classes d'un même groupe et des individus de diverses nationalités.

## LES LANGUES.

Ce *qu'est la langue.* — La langue donne au peuple le caractère final d'une individualité nationale et intel-



lectuelle. Que l'on songe à l'ignorance profondé des masses et à T inaccessibilité pour elles de presque toutes les notions scientifiques qui sont courantes chez les élites. La langue pour elles est le grand instrument de la culture, comme pour l'enfant. Avec les mots de la langue usuelle se transmet tout le savoir traditionnel. 11 en est surtout ainsi pour les civilisations orientales dont les littératures, les philosophies et les religions sont le seul acquis, en l'absence de toute éducation basée sur des connaissances scientifiques.

Mais si la langue joue ce rôle chez chaque peuple, entre peuples elle est la forme la plus importante et la plus apparente des différences. La diversité des langues n'est pas seulement une cause de non-compréhension, elle est aussi une cause de malentendus. Chaque langue a des propriétés particulières; il ne suffit pas d en traduire les mots littéralement, il faut une constante mise au point.

Cependant, entre les peuples, l'obstacle du langage, immense et millénaire, commence à être détourné; la connaissance des langues se répand parmi des élites de plus en plus nombreuses, leur emploi simultané s'organise, elles s'interpénétrent les unes les autres et s'enrichissentd'expressions communes pour tout nouvel acquis; une langue auxiliaire, intermédiaire de toutes les autres s'offre pour résoudre radicalement les difficultés.

*Alphabet.* — A la question des langues se rattache la question des alphabets, base des écritures. L'alphabet latin tend à devenir universel, mérite qu'il doit à sa clarté, mais les alphabets nationaux lui résistent : en Allemagne le gothique, chez les Russes et certains slaves l'alphabet russe. Exemple de luttes : les premiers chefs albanais voulurent avoir un alphabet national uniforme et connu de tous les Albanais du nord* du sud et du centre. Ils choisirent l'alphabet latin. Mais ils eurent à lutter contre les Jeunes-Turcs qui voulaient alors imposer l'alphabet turc qu'ils avaient créé de toutes pièces. Depuis les Turcs se sont ralliés à l'alphabet latin.

*Langues parlées dans le monde.* — On compte actuellement de 900 à 1500 langues vivantes selon que l'on fait ou non entrer en ligne de compte les variétés dialectales. On peut classer les langues d'une façon rationnelle en ne tenant compte que de leur structure (par exemple : type isolant ou monosyllabique, type agglutinant et type flexionnel, ou d'une façon naturelle en se fondant sur les liens de parenté qui les unissent). La linguistique a débuté par les travaux préparatoires de grammaire comparée, des recherches rigoureuses et précises sur le côté matériel des langues. Elle a cherché ensuite à découvrir dans les changements du langage l'effort de l'esprit humain pour s'exprimer d'une manière de plus en plus claire et de plus en plus aisée et à reconnaître dans le vocabulaire, et même dans la grammaire, l'action de la civilisation. La langue, au lieu d'être une sorte d'être vivant autonome, conception par trop mystique, est envisagée maintenant comme un produit de l'activité et en quelque mesure de la volonté humaine, et surtout de la vie en société. La linguistique, ainsi, est apparue comme l'une des sciences sociales aussi bien que comme une science philologique.

Pendant longtemps on s'est préoccupé de découvrir la langue primitive, la langue-mère dont toutes les langues actuelles ne seraient que des modifications. La science moderne a renoncé à cette prétention. D'abord il est possible que le langage se soit développé dans plusieurs centres indépendants; ensuite les monuments que nous possédons sont de date relativement trop récente pour fournir une base solide à l'induction préhistorique. A peine pouvons-nous restituer les traits généraux de la langue-mère indo-européenne. Quelques linguistes admettent une parenté entre la famille indo-européenne et la famille sémitique par l'intermédiaire de l'égyptien. D'autres essayent même de rattacher le groupe ouralo-altaïque à l'indo-européen. Ce sont là des hypothèses hasardeuses.

*Liberté des langues, langue officielle.* — Les conflits des langues déchirent presque tous les Etats formés de



plusieurs nationalités, c'est la lutte pour imposer et faire triompher la langue. Les plus forts empêchent les plus faibles de se servir de leur langue pour leurs écoles et universités, pour leurs journaux, leurs bibliothèques; voire même de parler leur langue entre eux. La liberté absolue des langues est une des réformes internationales les plus importantes. Elle devrait être solennellement proclamée. Aux Etats-Unis toutes les races se servent de l'anglais, mais peuvent volontairement conserver les idiomes nationaux. En Suisse les trois langues vivent sur un pied de parfaite égalité. La liberté a là deux admirables exemples à invoquer. iVlais parallèlement à la question de la liberté des langues, il y a à résoudre celle de la langue officielle.

Zamenhof, le créateur de l'Espéranto, a fait à ce sujet la proposition suivante : « Ce n'est que dans les institutions publiques qui ne sont pas spécialement destinées à un peuple qu'on emploiera une langue qui devra être acceptée comme officielle d'un commun accord par les habitants du pays. Dans les institutions publiques qui ont un caractère local on pourra employer une autre langue au lieu de la langue officielle, si au moins les 9/10 de la population ont donné leur consentement pour cela. La langue officielle du pays ou de la ville ne doit pas être considérée comme un tribut humiliant dû par les peuples gouvernés à celui qui gouverne, mais uniquement comme une concession de la minorité à la majorité, un engagement libre n'ayant pour but que la commodité. »

*Langue internationale.* — Le besoin d'un instrument universel d'intercommunication entre les hommes s'est fait surtout sentir à partir du moment où les relations entre les peuples ont pris leur récent développement. Vu l'impossibilité pour le grand nombre de connaître même les rudiments des principales langues actuellement parlées, la proposition a été faite d'adopter une langue unique comme langue auxiliaire internationale, destinée à fournir aux peuples un moyen de meilleure compréhension. Cette langue peut être une langue natu-

relie vivante ou morte ou une langue artificielle (Espéranto ou Ido). Le besoin a aussi été exprimé d'une langue scientifique commune plus régulière, plus précise, plus adéquate à la pensée.

La langue est-elle perfectible; pourra-t-elle tendre à l'unification à l'encontre de la différenciation passée et actuelle? En faveur de l'affirmative, on a invoqué : le relâchement ou la dislocation des groupes sociaux se fait de plus en plus rare dans l'histoire du monde; les transports constituent des facteurs d'unification; la culture plus répandue ne confine plus les travailleurs dans la seule terminologie de son métier, l'écriture, la littérature, la culture en général, ont une puissance de fixation et d'unification.

Le langage doit être considéré comme un instrument du travail intellectuel, un moyen de production. L'absence de fixité, de logique et d'unité constituent des désavantages à combattre.

Il y a lieu de travailler au langage de l'avenir dans quatre directions : s'exprimer mieux et plus clairement; s'exprimer plus vite; s'exprimer en faisant porter la voix plus loin; s'exprimer avec tous (communion universelle).

## L'INSTRUCTION ET L'EDUCATION.

*La lutte contre l'ignorance.* — Un grand travail à accomplir c'est la lutte contre l'ignorance, fléau du genre humain. Où les peuples aujourd'hui vont-ils chercher leurs notions ? A quatre sources, a) Dans les traditions orales et familiales. Dans toute l'organisation familiale on se fie à la tradition orale; c'est une grave erreur: la tradition orale n'a souvent pour base qu'un réseau de croyances grossières unies à des idolâtries renversantes, b) Dans les livres religieux. Ainsi, pour les Turcs et les autres musulmans, jusqu'à notre époque, il n'y a eu d'autre science que la coranique, c) Dans les littératures nationales, d) Dans la science. Le livre et la presse, l'enseignement, écoles et universités, les églises et les associations, sont les moyens modernes de formation des esprits. Nous ne sommes qu'à l'aurore des temps



où leur action a pu réellement s'exercer en grand.

Aujourd'hui l'instruction obligatoire et gratuite devient une formule universelle.

*Système.* ---- L'éducation dans les pays à civilisation fort avancée forme un vaste système. Elle part des écoles gardiennes et à travers l'enseignement primaire, secondaire ou moyen, elle s'élève jusqu'à l'enseignement professionnel et universitaire, faisant place à tous les degrés à une formation postscolaire, à une éducation des adultes.

11 y a en France 86,380 écoles primaires, soit officielles, soit privées, y compris les écoles maternelles, et 1,266 écoles primaires supérieures, normales, techniques, agricoles.

Il existe dans le monde environ 275 universités, collèges, académies et facultés indépendantes; une centaine d'instituts techniques et autant d'écoles supérieures d'agriculture, de sylviculture et d'art vétérinaire. Il y a 32 universités et 6 autres institutions ayant plus de 4,000 étudiants.

Ces chiffres énormes obligent à reconnaître que toute direction d'ensemble donnée à travers le monde à l'enseignement supérieur serait capable de transformer rapidement l'état de l'humanité.

*Transformations.* — L'enseignement se transforme sous l'empire de principes nouveaux. La liberté plus grande aux élèves, l'activité et le travail pratique associés aux exposés théoriques, rautodidaxie aidée par la Bibliographie, les Bibliothèques, les collections et musées documentaires, les écoles par correspondance, le travail attrayant. En France a été créée une oeuvre dite (( des études grecques et latines rendues intéressantes ».

Autre transformation. On estime que chacun doit avoir la possibilité de recevoir une instruction et une éducation intégrale à toute époque favorable de sa vie. On s'élève contre l'état d'aujourd'hui où Ton instruit de force des inintelligents à seule fin de leur permettre de tenir le même rang que celui qu'occupait leur famille.

*Doctrine pédagogique.* — Longtemps, la pédagogie a été envisagée comme un ensemble de règles, de pratiques, de manières de faire, de coutumes permettant aux parents et aux maîtres d'exercer une influence éducative sur les enfants. Plus tard on a défini 1*étude des méthodes d'enseignement et l'art de les appliquer, confondant de la sorte la pédagogie avec la méthodologie et la didactique. Aujourd'hui on tient que la pédagogie envisage les problèmes relatifs au développement physique, intellectuel et moral de l'enfant et de l'adolescent; elle met ainsi en évidence les grands principes méthodologiques qui dominent l'art de l'éducation et de l'enseignement.

*Objet.* —. La pédagogie est une. L'enfant est continué par l'adulte, la formation de l'esprit n'est jamais achevée. Après le premier âge, l'adaptation aux conditions extérieures oblige l'homme à une adaptation constante de son intellect et de ses sentiments. Il nous faut non une Pédagogie (Pais-enfant) mais une science générale de la formation de l'être humain.

*Le problème et son ampleur.* — Toute société prépare sa jeunesse à la continuer elle-même. Tout individu aspire à une formation personnelle qui lui permette d'exceller dans son milieu social. Cette double constatation est celle que permet l'Histoire et l'état comparé actuel.

Le problème de l'éducation revêt de nos jours un nouvel aspect et une ampleur extraordinaire. Dans les cadres de sa solution, il enferme tout l'espoir humain.

Le problème, unique quant au fond, est posé dans des conditions de réalisation quelque peu différentes selon les trois cas principaux.

1° Le cas de l'éducation par masse. C'est celui des écoles publiques ou des écoles libres accueillant le grand nombre des enfants groupés naturellement en normaux et anormaux, supranormaux, catégories qui oscillent en plus ou en moins autour d'un type moyen.

2° Le cas de la formation individuelle, l'autodidaxie,



utilisation par l'indidivu lui-même à n'importe quel âge de sa vie des moyens d'étude et d'éducation.

3° Le cas des groupes d'enfants privilégiés à raison de la condition intellectuelle et morale des parents désireux de mettre à| profit pour leurs enfants des possibilités d'éducation plus avancée que celle offerte par les grandes organisations ou celles qui sont soumises au risque de la simple autodidaxie, étant supposé que ces parents disposent des moyens économiques correspondant à leur désir.

## L'EDUCATION SELON L'UNI VERSALISME,

II faut adopter résolument ce point de vue : l'éducation conçue comme une formation intégrale et continue de l'être humain, basée sur la connaissance de l'univers, sur la détermination de nos rapports actifs et passifs avec lui, sur l'harmonisation de nos actions individuelles avec le plan d'évolution sociale.

Une éducation, pour être intégrale, doit être physique, intellectuelle, morale, sociale. Il faut former un être, un futur travailleur spécialisé, un père ou une mère de famille, un citoyen, un homme dans la plénitude du terme. Préparer à une vie complète c'est la fonction dévolue à l'éducation, a dit Herbert Spencer. Cette fonction se précise ainsi : conserver et transmettre tout ce qu'il y a de bon dans la civilisation de la génération actuelle et rendre possible un avancement nouveau de la civilisation par la jeune génération.

Donner à tous un moyen de participer à la vie supérieure de l'esprit, assurer un contact avec la culture générale et désintéressée lui permettant non d'en parcourir le domaine, mais d'en prendre une vue d'ensemble en dehors de toutes préoccupations utilitaires et professionnelles. Un jour viendra où l'on sera convaincu de cette idée: la vraie vie de l'homme est la vie de l'esprit. Et l'esprit ne vit que par une suite d'actes qui sont précisément ceux de la culture. Apprendre et vivre sont une seule et même chose qui doit se continuer toute la vie.

Préparer la jeunesse à la vie est une formule imprécise. Quelle vie ? A dix ou vingt ans de date la société actuelle, vu l'accélération qui caractérise son évolution actuelle, sera dans des conditions nouvelles largement imprévues et imprévisibles. D'autre part, un grand nombre de conditions sociales actuelles sont formellement réprouvées par les meilleurs esprits qui se refusent à les voir se perpétuer et qui s'opposent, par conséquent, à une formation de la jeunesse aboutissant à faire perpétuer ces conditions au titre d'ordre normal, soit à les faire condamner théoriquement mais accepter au titre de résignation.

C'est le point de vue de la réforme sociale qu'il faut savoir nettement adopter. Ce point de vue implique l'adhésion aux principes directeurs suivants: a) la formation de la jeunesse doit répondre au type le meilleur en soi et non pas au type le mieux adapté à la société actuelle. Celle-ci, en effet, est basée sur la guerre, sur la concurrence, sur l'exploitation, sur l'immoralité. S'il fallait perpétuer ces caractères il faudrait s'attacher à former des êtres sanguinaires, vindicatifs, rusés, intrigants, immoraux; b) l'éducation doit être caractérisée par une extrême souplesse d'adaptation. C'est le moyen d'avantager l'individu dans sa vie sociale future. Elle le mettra à même de tenir compte des conditions nouvelles imprévisibles. Elle lui facilitera à lui-même les compromis reconnus nécessaires entre l'idéal imprimé en lui et les contingences réelles qui s'imposeront.

L'éducation nationale soulève de graves et délicats problèmes. Cette éducation repose non sur la culture d'un sentiment naturel, mais l'enseignement d'un système artificiel de vérités, ou isolées de leur point de comparaison ou incontestable ou bénéficiant de la protection à l'égard de vérités qui leur seraient opposées. Une société mondiale exige une éducation dont le centre ultime soit le Monde et l'Humanité. L'éducation mondiale suppose l'enseignement d'un programme minimum et la culture d'un minimum de sentiments.



## EDUCATION INDIVIDUO-SOCIALE.

L'éducation sera individuo-sociale car l'homme est un individuo-spcial. Il est lui-même d'abord, il est un second être ensuite parce qu'il est placé dans la société qui conditionne de toute part son activité, à laquelle il donne, dont il reçoit. L'éducation acceptera les deux bases de l'individualité et de la sociabilité. L'être sera formé pour lui-même d'abord, pour les fonctions sociales ensuite, son objectif principal sera désormais la coordination des tendances individuelles et des tendances sociales.

Le principe psychologique fondamental de tout enseignement a été résumé en cette formule : « Toute éducation consiste dans l'art de faire passer le conscient dans l'inconscient. Lorsque ce passage est effectué, l'éducation a porté, ce seul pas crée chez l'éduqué des réflexes nouveaux, dont la trace est toujours durable. » La psychologie moderne a montré que le rôle de l'inconscient dans la vie de chaque jour est immensément supérieur au rôle de raison du conscient. Le développement de l'inconscient se fait par formations artificielles de réflexes résultant de la répétition de certaines associations. Répétées suffisamment ces associations créent les dits réflexes inconscients, c'est-à-dire des habitudes. Répétées par plusieurs générations, ces habitudes deviennent héréditaires et constituent alors! des caractères de races. Le rôle de l'éducateur en ce cas est de modifier ces réflexes. Il doit cultiver les réflexes trouvés utiles, tâcher d'annuler ou, tout au moins, d'affaiblir les réflexes nuisibles.

*Les formes, la morphologie, les métamorphoses humaines.* — Biologie, psychologie, sociologie, sont d'accord sur la conception que tout ce qui est organisé et vivant suit une courbe de vie et ne s'identifie pas avec la conception purement mécanique, où les phénomènes se répéteraient indéfiniment dans le même ordre. Tout être humain suit son évolution propre : enfance, adolescence, âge mûr, vieillesse.

Là révolution d'une forme humaine, la durée de

l'être se figurent par une courbe, une sorte d'onde, où la position différente est marquée par l'influence respective du milieu-ambiance et de la vie-fonction. Tout être à tout âge n'est pas susceptible de réagir également à toute action. Il faut donc envisager le total d'une vie à ses quatre stades et répartir entre eux ses diverses possibilités. La nouvelle biologie, la nouvelle médecine qui s'en inspire ont mis ces faits en vive lumière. (Voir notamment sur la médecine morphologique les travaux du Dr. Sigaud, de ses collègues et de son école, et le résumé qu'a donné le Dr. E. Laplanche : La Médecine de demain, Science de la vie, Paris, Doin 1925.)

Chez l'enfant il y a les périodes digestives, respiratoires, musculaires, et à chacune de ces périodes c'est une autre fonction qui doit s'épanouir. L'enfant, jusqu'à sept ans, doit former son tube digestif, puis jusqu'à quatorze ans, son appareil respiratoire, puis, jusqu'à l'achèvement de la période de formation du corps, vers la vingt-et-unième année, les muscles. Et l'école de Lyon conclut que la fonction cérébrale n'acquiert son plein développement que beaucoup plus tard, vers la quarante-deuxième année; même on peut dire, ajoute-t-elle, qu'elle ne devient prépondérante sur les autres fonctions qu'au moment où celles-ci déclinent, vers la soixante-troisième année, pour ignorer, elle (du moins le devrait-elle[1]) le déclin.

Si ces vues sont exactes, elles doivent conduire à deux conclusions pédagogiques: 1° la nécessité de doser très attentivement dans les jeunes organismes absorbés par un énorme travail qui se fait ailleurs, tout ce qui concerne la fonction cérébrale; 2° la nécessité de concevoir un plan éducatif intellectuel se répartissant sur la vie entière et principalement sur les années qui suivent la formation, c'est-à-dire après 21 ans. L'inverse a été fait jusqu'ici.

D'autre part, la sociologie conduit à constater que les sociétés elles-mêmes ont des âges différents, nécessitant des traitements différents, et la psychologie envisageant la formation et la croissance des systèmes scientifiques, artistiques, littéraires, doit faire conclure à l'existence d'âges et de toute une morphologie dans ces systèmes.



***m***

dites concrètes, intuitives, globales. La méthode concrète repose sur la constatation que la plupart des esprits sont concrets et ne saisissent bien que ce qui leur est présenté dans une réalité objective et individuelle. La généralisation, l'abstraction est à Tachèvement de l'esprit et non à l'initiation. La méthode intuitive demande qu'au mot soit substitué, autant que possible, la chose elle-même, ou à son défaut, des modèles réduits, des échantillons ou des représentations graphiques. La méthode globale distingue le total de l'abstrait en l'opposant au fragmentaire, au seul décomposé par l'analyse, elle-même abstraite (par ex. on apprend à lire par phrase et non par mot, encore moins par lettre). On est donc amené à présenter les choses dans leur ensemble, concrètement et intuitivement.

Un autre aspect de l'enseignement est aussi apparu le jour où Ton s'est préoccupé de ce que l'enfant pouvait penser de tout ce qu'on voulait de lui. Il y a un monde de l'enfant, comme il y a un monde des adultes, un monde des vieillards. Sans doute l'éducation a pour but de préparer à la vie, donc au futur de l'être. Mais si cette préoccupation intéresse vivement parents et éducateurs, elle laisse indifférents la grande majorité des enfants qui vivent dans le présent et vivent leur vie comme l'adulte et le vieillard vivent la leur. On a fait alors une grande découverte, c'est que le jeu est le seul état d'activité propre de l'enfant comme du jeune animal et que, tout en l'intéressant profondément, il lui assurait cette préparation de l'avenir. Education et jeux ont opéré leur soudure.

.



est la loi de la vie et celle-ci conduit à la distinction entre travail et loisirs que viennent symboliser les Trois Huit.

Le loisir se définit le temps libre dans lequel chacun, sa journée de travail accomplie, peut se distraire ou s'occuper selon sa fantaisie : lire, fumer sa pipe assis devant sa porte, pêcher à la ligne, cultiver son jardin, travailler librement à quelque œuvre créatrice, tout comme Louis XVI dans son échoppe de serrurier.

Le loisir du travailleur devient une grande question. Si la réduction des heures de travail doit atteindre lés proportions maintenant entrevues, il importe que le travailleur, largement libéré et soulagé, emploie intelligemment les heures récupérées : souci de culture physique, de culture intellectuelle, d'œuvres sociales, de perfectionnement de son propre home.

A la base des amusements, délassements, récréations, sports, est l'intérêt.

Il n'y a pas une, il y a mille façons de se recréer (se reposer, se distraire, s'amuser, se refaire). Les plaisirs sont fonction^ de chaque individu, de chaque moment de chaque individu. Tel aime son travail avec passion qui refuse de s'en détacher, tel autre y voit une corvée à laquelle tout est prétexte pour le fuir.

Les plaisirs peuvent être individuels (ex. le jardinage, la promenade, la lecture). On peut s'y livrer en famille; il y a des plaisirs à goûter en commun, tels ceux des salles ou arènes de spectacles organisés pour être «jouis» en masse; telles les fêtes publiques; tels les plaisirs entre personnes appartenant à divers pays, à diverses civilisations (ex.: les concours, matchs, congrès, expositions).

*Plaisir.* — La confusion entre le plaisir (plrtieulier, localisé et passager) et le bonheur (général, partout et durable), cette confusion est à dissiper.

<( Le plaisir, dit Pascal, est la monnaie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut. »

La jeunesse se laisse entraîner par les plaisirs, surtout par un goût excessif du sport (cercles d'agrément, plaines de jeux). Les écoles sont désertées (en Belgique